



Présidente de l'OTPP : Véronique Genelle  
Rédacteur en chef : Bruno Roche, diacre  
Chargée de projets : Véronique Droulez  
Directeur de la publication : Pascal Ruffenach  
Secrétaire de rédaction : Éric Sitarz  
Bayard Service Nord Parc d'activité du Moulin  
allée Hélène Boucher - BP 60 090  
Wambrechies Cedex - tél. 03 20 13 36 60  
CCP Lille 673.26A - 1<sup>er</sup> trim. 2022 - ISSN 2119-4688

AU SERVICE  
DE LA PRESSE PAROISSIALE

# PRÉSENCE

NUMÉRO 62



KEGFIRE - ADOBE STOCK

## RENCONTRE AVEC : Enfants adoptés, l'appel des origines



PAGE 8

IL ÉTAIT UNE FOI  
Pierre Ceyrac, un grand  
missionnaire



PAGE 11

PEOPLE  
Romain Colucci  
des Restos du cœur

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

### DE L'OTPP À PRÉSENCE

**Ça y est, c'est fait ! Lors de l'assemblée générale de l'association à Raismes, les 4 et 5 octobre, l'appellation un peu ardue OTPP a laissé place à «Présence», un nom évocateur du cœur de la mission.**

La veille de l'assemblée générale, deux animateurs Marc et Julie, ont alterné en jeux et en musique des moments très variés faits de franche convivialité et de prière, mais aussi de poésie et de confiance. Le lendemain matin, une table ronde entamait la journée placée sous le signe d'une question : «*Quelle Présence à vos côtés ?*» Un débat très intéressant enrichi de l'expérience des deux invités, le père Bertrand Uyttenhove qui vient de remettre «*sur les rails*» un journal dans les Weppes, et Benoît Deseure, rédacteur en chef adjoint à *La Voix du Nord*, spécialiste de la presse «*télématique*» (numérique). La complémentarité des supports est l'idée majeure qui ressort de l'échange. Rien ne remplacera le travail du journaliste-rédacteur, expert du territoire, de l'information vérifiée, capable d'expliquer, de rendre accessible le message. La presse est toujours considérée comme une source sûre et fiable d'information. Les six ateliers de l'après-midi ont permis des échanges d'expériences entre acteurs des journaux présents. La messe de clôture a été célébrée avec toutes les intentions des équipes et de l'Église.

**BERNARD DECLERCO**



VÉRONIQUE DROULEZ

### EN LIGNE

#### NOS JOURNAUX SUR LE KIOSQUE

Feuilletez en ligne les dernières éditions de nombreux journaux paroissiaux réalisés sur le territoire français sur le site : [journaux-paroissiaux.com](http://journaux-paroissiaux.com)

## REJOIGNEZ LE «CLUB DES DIFFUSEURS»

Seul on avance plus vite, ensemble, on avance plus loin. Vous êtes des milliers de diffuseurs bénévoles de la presse locale chrétienne en France, visages d'une Église proche et fraternelle. Pour vous, Bayard Service vient de lancer le «Club des diffuseurs». S'y inscrire, c'est avoir accès aux dernières actualités sur l'univers de la diffusion, à des ressources, des conseils et des bons plans... Inscrivez-vous sur [journaux-paroissiaux.com](http://journaux-paroissiaux.com), c'est gratuit !



## PAROLES DE DIFFUSEURS

# «On préfère l'action, plutôt que les réunions !»

Thérèse et Michel Decherf, couple d'agriculteurs à la retraite, s'occupent de la diffusion de *Cap'Lom*, journal de leur paroisse, L'Emmanuel, à Lomme.



**Michel.** En 2002, quand le curé nous a demandé de prendre la responsabilité de la diffusion sur notre ville, nous étions bientôt à la retraite. Thérèse faisait déjà des tournées sur son quartier. C'était une mission qui nous correspondait bien. On préfère l'action, plutôt que les réunions. Et puis, diffuser, c'est l'occasion de transmettre ce en quoi on croit, l'Esprit qui nous a été transmis. Nous avons diffusé le journal paroissial avec nos propres parents et plus tard avec nos enfants et petits-enfants !

**Thérèse.** Dans un des quartiers de ma ville, il nous manquait des diffuseurs. J'ai accosté un monsieur devant chez lui. «*Oh non, ça ne m'intéresse pas, mais je veux bien avoir votre journal ! Et je peux vous donner une adresse, je suis sûr que cette dame acceptera de diffuser le jour-*

*nal.*» Nous nous sommes liés d'amitié et, depuis, elle fait sa tournée trois fois par an.

**Michel.** Un jour, j'ai sonné dans un immeuble pour déposer les journaux. Un monsieur m'a ouvert et il est descendu quatre à quatre pour nous demander des informations, car il voulait faire baptiser son fils. Nous lui avons tout expliqué... Avant chaque diffusion, on lit le journal, on fait ce service en couple et c'est très important pour nous qui avons toujours travaillé ensemble quand nous étions agriculteurs. Nous sommes tous les deux partants pour être des témoins visibles et on a notre récompense quand les gens nous accueillent ou viennent nous aider avec le sourire.

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR VÉRONIQUE DROULEZ**



La traditionnelle photo de famille, lors de la dernière assemblée générale de l'association, en octobre 2021, à Raismes.

## ÉDITORIAL

# Pour une année pleine d'espérance

Bonne année 2022! Même si notre monde nous apporte quotidiennement son lot d'incertitudes, notre association est pleine d'espérance pour cette nouvelle année.

D'abord, elle a été rebaptisée Présence, tout un symbole. À cela s'est ajoutée la création du «kiosque» ([journauxparoissiaux.com](http://journauxparoissiaux.com)) qui rassemble l'ensemble des journaux membres

de l'association, mais pas seulement, en ligne. Enfin, récemment, le Club des diffuseurs a vu le jour. S'y inscrire, c'est rejoindre la grande communauté des bénévoles œuvrant, par leur mission, à porter la Bonne nouvelle au plus grand nombre.

Si l'année a été difficile en raison de la disparition de quelques journaux

paroissiaux, d'autres se sont créés, certains se sont transformés, adaptés, grâce à la volonté de prêtres, rédacteurs ou diffuseurs, convaincus que, dans notre monde où Dieu est si peu présent, il est de notre devoir de porter la Bonne Nouvelle «aux extrémités» de nos paroisses.

Dans ce numéro, nous avons voulu réfléchir, sur les différentes façons d'accueillir l'autre tel qu'il est et non tel que je voudrais qu'il soit, d'accueillir le monde tel qu'il est, bien que souvent en contradiction avec l'Évangile. C'est là notre raison d'espérer, d'être présents à tous, en portant la Bonne Nouvelle.



JULIEN HUBSKI - BS

**Bruno Roche, diacre**

RÉDACTEUR EN CHEF DE PRÉSENCE

## NOTRE MAGAZINE

### UN PEU, BEAUCOUP?... PASSIONNÉMENT, SÛREMENT!

Notre objectif est de vous accompagner au mieux dans votre démarche de communication missionnaire de proximité.

**Les pages 2 et 3** vous proposent un regard sur notre vie associative. Envoyez-nous vos questions, vos attentes, vos besoins, nous essaierons d'y répondre.

**Les autres pages** correspondent aux textes écrits ou choisis par des membres du comité de rédaction. Une partie peut provenir de Bayard Service Textes (voir ci-dessous).

### SUR LE SITE [WWW.OTPP.ORG](http://WWW.OTPP.ORG),

**Vous trouvez le journal *Présence* sous sa forme PDF.**

Vous pouvez le consulter, le télécharger ou l'imprimer (mais il sera dans votre boîte aux lettres dans la quinzaine qui suit). Votre journal change, mais les objectifs restent les mêmes : répondre aux enjeux de la mission!

## MODE D'EMPLOI

### BAYARD SERVICE TEXTES, UN SITE RESSOURCES À VOTRE SERVICE

En un clic sur [www.textes.bayard-service.com](http://www.textes.bayard-service.com), retrouvez une sélection d'articles issus en majorité de publications et de sites du groupe Bayard Presse: **La Croix, Pèlerin, Panorama, Croire**, presse jeunesse...

Bayard Services Textes est un site ressources mis à votre disposition pour vous aider à concevoir et enrichir le journal que vous réalisez en collaboration avec Bayard Service.

Pour vous connecter au site, vous avez besoin de votre adresse courriel et du mot de passe qui vous a été fourni par Bayard Service ou le rédacteur en chef de votre journal.

[WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM](http://WWW.TEXTES.BAYARD-SERVICE.COM)



# Enfants adoptés : l'appel des origines

Les histoires d'adoption sont toujours uniques, parfois éprouvantes, souvent magnifiques. Adopter un enfant venant d'un pays lointain – nous disent les familles –, c'est accepter de s'engager dans un projet grandiose, qui nous dépasse. Notamment lorsqu'arrive pour lui, tôt ou tard, de manière apaisée ou douloureuse, l'envie d'en savoir plus sur l'endroit d'où il vient, voire de renouer avec le pays où il est né.

**D**e la région lilloise, Céline A. et Françoise B., anciennes collègues de travail, ont toutes les deux adopté des enfants haïtiens et rwandais à des périodes différentes. Une des quatre enfants adoptés, Camille, fille de Céline, était présente lors de nos échanges.

## Céline et Françoise, voulez-vous nous présenter vos enfants ?

**Céline A.** Je suis la maman de Paul, 19 ans, que nous avons adopté alors qu'il avait 1 an; il vient d'Haïti. Et de Camille, 14 ans, originaire du Rwanda, adoptée à 2 ans.

**Françoise B.** Mon fils Éric, adopté à 1 an au Rwanda, a aujourd'hui 32 ans. Ma fille Gypciane, d'Haïti, a 19 ans; nous l'avons adoptée alors qu'elle avait 6 ans.

## Pourquoi avoir adopté des enfants d'un autre pays que la France ?

**Céline A.** C'est le service de l'adoption, qui dépend de l'État, qui nous a conseillé à toutes les deux de partir sur l'international pour avoir des chances d'adopter...

## Avez-vous eu le choix du pays ?

**Céline A.** Pas vraiment! Quand j'ai commencé à vouloir un enfant, l'adoption n'était pas possible au Rwanda; et pour la seconde adoption, c'est l'inverse qui s'est passé: Haïti a fermé les adoptions quand le Rwanda les a rouvertes...

## Adopter dans un pays étranger, n'est-ce pas se lancer dans l'inconnu ?

**Françoise B.** Un peu... D'ailleurs, pour ma part, j'ai fait appel à une avocate que je connaissais bien à Haïti pour vérifier les informations qu'on me fournissait.



FLZKES - ADOBE STOCK

## Quels liens vos enfants ont-ils avec leurs racines ?

**Céline A.** Les situations sont très contrastées selon les enfants: jusqu'à ses 15 ans, mon fils Paul ne s'intéressait pas du tout à l'île. Mais, à la maison, on regardait souvent des documentaires sur ce pays, et puis Haïti était souvent, malheureusement, au centre de l'actualité pour des catastrophes naturelles. Alors, vers 15 ans, d'un seul coup, il nous a dit qu'il voulait y aller. Mais au moment d'y retourner, on a appris que l'orphelinat qui l'avait accueilli à sa naissance avait brûlé. Il a donc organisé une collecte pour aider les personnes là-bas: on est partis un peu chargés! Une fois là-bas, il nous a semblé vraiment heureux, pas pleurnichard, malgré le chaos qui régnait autour.

Je lui ai proposé de retrouver ses parents, je pense qu'il n'osait pas me le demander de peur de me blesser. Nous avons fait des recherches qui n'ont malheureusement pas été concluantes. Mais mon fils était heureux d'être revenu là où il est né.

«Nous avons toujours dit [à Éric] que retourner au Rwanda était possible. Et un jour, vers ses 15 ans, il a manifesté le besoin de voir son pays d'origine, mais surtout de rencontrer sa famille.»

**Françoise B.** Pour Éric, c'est un peu pareil: nous lui avons toujours dit que retourner au Rwanda était possible. Et un jour, vers ses 15 ans, il a manifesté le besoin de voir son pays d'origine, mais surtout de rencontrer sa famille. Nous avons le nom de sa mère: on a fait des recherches et puis très vite, nous l'avons retrouvée. Et les retrouvailles furent d'une émotion rare! Depuis, il connaît toute sa famille et est très attaché à son pays natal.

L'histoire de ma fille Gypciane est bien différente. Quand elle est arrivée ici, elle avait déjà 5 ans passés et beaucoup de souvenirs en tête. On y est retourné dès ses 10 ans, à sa demande de revoir



sa famille. Elle se rappelait de sa mère, de ses grands-parents et de ses frères et sœurs. Par l'avocate qui s'occupait des adoptions, nous avons donc retrouvé sa maman... Après le voyage, nous avons mis en place une aide pour sa famille, permettant à ses frères et sœurs d'aller à l'école. Cependant, ma fille a une histoire compliquée; elle se demande en particulier pourquoi c'est elle qui a été choisie pour aller en France et elle souhaite faire venir son frère en Europe... Aujourd'hui, c'est une femme et même une mère, mais il y a eu un long travail à faire là-dessus.

**Camille, 14 ans.** Moi, je n'ai pas forcément envie de retourner là-bas, ça ne m'intéresse pas... Je n'arrive pas à m'intéresser au Rwanda [elle est arrivée en France à l'âge de 2 ans]. Inconsciemment, je pense que j'ai vécu des premiers mois

trop difficiles, je n'ai donc pas envie d'y aller. Peut-être, plus tard... Mais j'aimerais le faire seule ou avec Françoise qui connaît bien les lieux.

**Françoise B.** Oui, je serais ravie de faire découvrir le Rwanda à Camille, qui est ma filleule! D'autant que nos parcours d'adoption ont déjà créé de l'entraide entre nos familles : au moment de l'adoption de Camille, c'est un cousin d'Éric qui a aidé Céline et son mari pour leurs démarches... En les relisant aujourd'hui, je trouve que les histoires d'adoption que nous partageons sont certes des aventures faites d'épreuves, parfois difficiles à surmonter, mais aussi de moments vraiment uniques et magnifiques!

PROPOS RECUEILLIS  
PAR SIMON PIRES DE SOUSA

## MARIE-LEE, D'ORIGINE CORÉENNE

### L'ART DU POJAGI OU LE RETOUR AUX SOURCES

Artiste, maman de trois enfants, Marie-Lee, 48 ans, est arrivée en France à l'âge de 5 ans. D'origine coréenne, elle est retournée dans son pays natal pour la première fois voici sept ans à peine. Son but à présent : réaliser un immense patchwork de carrés de tissu, avec tous les adoptés d'origine coréenne... «Un projet pour nous relier les uns aux autres.»

De la Corée, je n'avais que de vagues souvenirs : la montagne, la nourriture, comme le kimchi, repas national à base de chou fermenté et de poudre de piments. Aujourd'hui, je vis comme une Coréenne. À la maison, je cuisine coréen, la décoration de ma maison aussi est en rapport avec le pays qui m'a vu naître. Et puis je pratique un art traditionnel coréen, le pojagi : il s'agit de coudre des tissus les uns avec les autres pour arriver à une sorte de patchwork. Après mon premier voyage en Corée, il me fallait un moyen d'exprimer mes origines. Le pojagi est un art traditionnel très présent là-bas. C'est toute une philosophie de la vie, comme un éloge de



la lenteur qui favorise la méditation. Avec une signification, très importante pour moi, basée sur le partage. Traditionnellement, les femmes incorporent dans les carrés de tissus des souhaits de bonheur, de réussite et d'amour pour les offrir. C'est plus qu'offrir, c'est un véritable cadeau. Ayant souvent rencontré des personnes adoptées coréennes qui semblaient être malheureuses, la conception de pojagi m'a donc incitée à créer «*Pojagi Together*».

Ainsi, chacun peut venir raconter son histoire avec la Corée. Cette volonté part évidemment des rencontres avec d'autres personnes adoptées. Nous partageons les mêmes histoires, les mêmes joies et les mêmes souffrances. On se pose tous les mêmes questions. Notre passé nous rend aujourd'hui plus forts en se retrouvant. C'est notre héritage, on laisse une trace avec ces carrés de tissus, à notre manière. Une pratique pour retrouver des liens avec notre pays d'origine. Nous avons le projet, avec tous les adoptés d'origine coréenne, de réaliser un immense patchwork coréen. Il pourra être exposé à Séoul et en France, un projet pour nous relier les uns aux autres.

Propos recueillis par S.P. de S.

## ACCUEILLIR CHEZ SOI DES RÉFUGIÉS

## Ouvrir son cœur au monde

C'est lors d'une conférence au couvent des dominicains de Lille qu'Amandine et Alexandre Bondonneau, parents de quatre enfants, ont pris conscience de la souffrance des Irakiens dans leur pays et des besoins des réfugiés en France. Ils voulaient agir pour leur venir en aide. C'est ainsi que pendant plusieurs mois, ils ont accueilli une famille irakienne avec ses trois enfants.

**O**uvrir sa maison à l'étranger, c'est ouvrir son cœur au monde. «Ce fut d'abord un élan du cœur, puis un élan collectif de solidarité avec l'étranger, racontent Amandine et Alexandre. Un projet de famille, avec beaucoup de gens autour de nous qui ont donné du temps et des biens matériels pour pouvoir les accueillir. Chacun s'est impliqué, nos voisins, nos amis.» Ils ont vécu une expérience interculturelle et internationale, mais surtout une aventure humaine inoubliable. Les familles d'accueil apportent soutien, sécurité et confort à des hôtes exilés. De la simple préparation d'un repas, à l'apprentissage de la langue française ou à la découverte des sites touristiques, tout devient une opportunité de partage et d'échange riche.

**Des pleurs et des fous rires**

«Dans notre maison, il y avait deux endroits possibles pour cuisiner. Nous partageons les repas du soir. Notre fille aînée, Agathe, voulait bien prêter sa chambre. Ce fut une vraie chance pour notre famille, parce qu'il y avait aussi le partage de la foi, et cela nous a permis de l'enraciner. On a essayé d'avoir de vraies discussions malgré l'obstacle de la langue : des pleurs d'énervement parfois, mais aussi et surtout beaucoup de fous rires.» Accueillir un étranger chez soi leur a permis non



seulement de découvrir une nouvelle culture, des traditions et des coutumes, mais également de partager la leur en retour et de revisiter leur propre territoire à travers un œil extérieur. Accueillir, c'est offrir à sa propre famille les fruits du regard neuf que posent sur la France ceux qui viennent d'arriver. Ouvrir les portes de son foyer, c'est être capable d'accepter des différences culturelles en cassant les préjugés. S'ouvrir à un rythme de vie différent, à des valeurs nouvelles, à une religion qui n'est pas forcément la même. Une famille qui accueille est une famille qui s'agrandit et tisse des relations d'amitié durables. Les enfants sont souvent les premiers

bénéficiaires de ce type d'expérience. Ils apprennent à partager, à aider et à changer leurs habitudes. Les moments d'incompréhension permettent de se remettre en question, d'apprendre à composer avec et d'évoluer.

**«Chacun a retrouvé ses repères»**

«Ce fut un gros projet, mais les fruits resteront, constatent Amandine et Alexandre ; on est sorti de notre zone de confort pour aller vers l'autre, pour recevoir celui qui n'avait pas autant que nous. La famille irakienne est restée cinq mois. L'un des parents a trouvé du travail et ils ont un logement pour eux. Chacun a retrouvé ses repères. Nous continuons de nous voir parce que, désormais, nous avons des liens familiaux énormes.»

«J'étais un étranger et vous m'avez accueilli», est-il écrit dans l'évangile selon saint Matthieu (25, 35). Alors que la question des migrants occupe une place importante dans le débat politique, dans les médias et dans nos conversations les paroles du Christ apportent une lumière pour toutes les familles du monde.

SOPHIE DELAUNOY  
ET FRANÇOISE GEBUES-JARRETT



# Ils aspirent à mettre le cap sur le monde

Même si la pandémie n'a pas empêché certains de partir étudier à l'étranger, la plupart des jeunes, qui ont vécu plusieurs confinements et n'ont pas eu la chance de sortir de chez eux, expriment maintenant leur désir de voyage, de rencontres, de liberté et d'inconnu.

Heureusement, les confinements n'ont pas eu que des effets négatifs, semblerait-il, tout du moins pour celles et ceux d'entre nous qui évoluent dans des conditions familiales ou sociales «normales». Cette zone de sécurité essentielle nous a permis de grandir, et la coupure avec le monde extérieur, de nous affranchir de certaines conventions et de nous retrouver. «*Le confinement m'a permis de connaître ma personnalité et d'avoir des idées plus précises sur mon avenir*», affirme Diago, 16 ans.

Lola non plus ne s'est pas sentie trop restreinte par rapport à son quotidien d'avant. Elle s'est même sentie «soulagée», ressentant la période comme un sas qui libère du cadre scolaire. Chez Diago, le rapprochement familial qui en a résulté l'a beaucoup aidée. Pour d'autres, l'épreuve aura été plus difficile, le besoin de voir des gens se faisant vif. «*Je me sentais un peu seule*», confie Ilona. Se ressourcer pour Ilona, c'est plutôt retrouver les sorties, la vie ou revenir à Londres : «*J'ai adoré et j'aimerais y retourner...*» Louise, 18 ans, a apprécié pouvoir rire et parler aux personnes à



la terrasse d'un café, ou dans les lieux publics à nouveau ouverts. Entamant des études dans le domaine de la santé, elle rêve de partir un an en Afrique.

## Découvrir d'autres visages, d'autres cultures

Aujourd'hui, les jeunes désirent s'inspirer du monde, grâce à des voyages en Corée, au Canada ou encore en Islande... Amandine souhaite partir en Corée «*d'abord par passion*», attirée par la culture (kpop, kdrama), le patrimoine ou les paysages. Ce sont les valeurs du Canada qui séduisent Diago, mais pas

seulement. «*J'aimerais voir les aurores boréales*», nous dit-elle. Pour beaucoup, après un long temps de retrouvailles avec eux-mêmes et leurs proches, le besoin de rencontrer de nouveaux visages, de nouvelles cultures est plus fort que jamais, sans doute aussi pour pouvoir savourer une nouvelle liberté.

PROPOS  
RECUEILLIS PAR  
MARINETTE  
COUPECHOUX



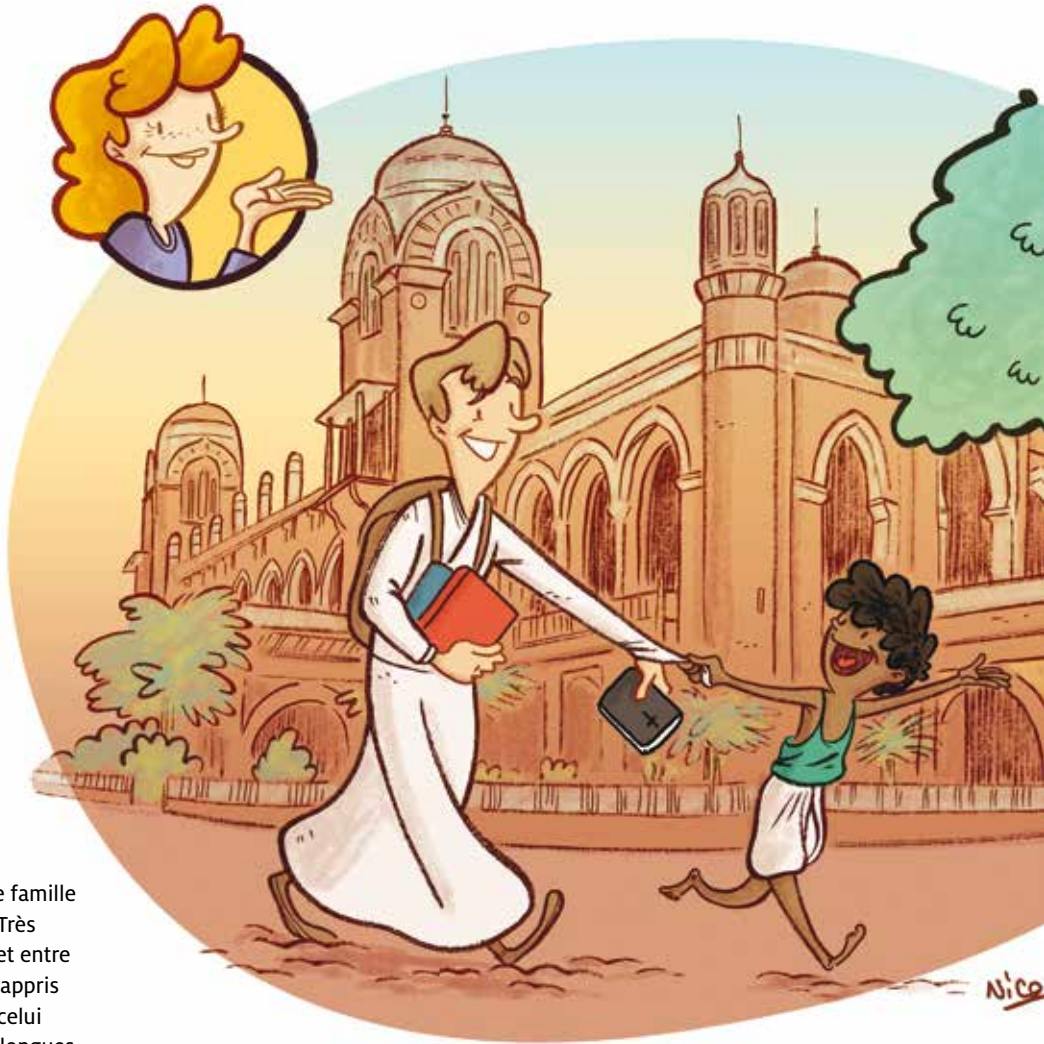
## LÉOPOLD, 23 ANS, ÉTUDIANT

### «J'AI APPRIS À SORTIR DE MA ZONE DE CONFORT»

Dans le cadre de mes études à l'Institut catholique des arts et métiers (Icam) de Lille, j'ai eu l'opportunité de partir étudier à l'étranger. J'ai choisi l'université de Valladolid pour ses sujets tournés vers développement durable, mais également pour pouvoir découvrir l'Espagne et améliorer mon niveau d'espagnol. Une des raisons qui m'a poussé à partir était de couper avec le rythme que j'avais en France. Bien que mon choix se soit fait avant la crise du Covid, mon envie de bouger est restée intacte, voire plus grande. Sur place, je me suis rapidement intégré grâce à une communauté Erasmus importante. J'ai rencontré des jeunes de tous horizons : Italie, Turquie, Pologne, Tunisie, Allemagne, Albanie... Ces rencontres ont pour moi été très enrichissantes. J'y ai découvert que, même si nous sommes voisins, nous avons aussi de vraies différences culturelles. Ça permet de casser certains clichés et m'a donné envie de visiter les pays de mes camarades. J'ai appris à sortir de ma zone de confort et à m'ouvrir aux autres. Je ressors vraiment grandi de cette expérience. J'en profite au quotidien dans ma relation aux autres et encourage tous les jeunes à vivre une expérience à l'étranger.

# Pierre Ceyrac, un grand missionnaire

En vacances en Corrèze, Zoé et sa famille se sont arrêtées dans le très beau petit village de Meyssac. «C'est ici qu'est né en 1914 le père Pierre Ceyrac, raconte Zoé, un héros de ce village. J'ai découvert ce grand missionnaire... il faut que je vous le fasse connaître !»



## Sa vocation

Pierre Ceyrac est né dans une famille nombreuse et très croyante. Très jeune, il veut devenir prêtre et entre à la Compagnie de Jésus. J'ai appris que c'est un ordre religieux, celui des Jésuites, qui font de très longues études et se consacrent surtout à l'enseignement et aux missions. Le plus célèbre jésuite, aujourd'hui, est sans doute le pape François !

---

«Je crois profondément que l'amour est plus fort que la mort et que nous les hommes sommes des machines à aimer la beauté. Quand nous parviendrons à aimer, nous résoudrons les problèmes de la planète.» **Père Pierre Ceyrac**

---

## L'Inde, sa mission, son pays

Pierre Ceyrac a choisi de devenir missionnaire et, à 23 ans, il embarque pour l'Inde, sur les pas de son oncle, lui aussi jésuite. Il apprend les langues du pays – le tamoul et le sanskrit – à l'université de Madras et devient prêtre en 1945. Il s'engage dans une lutte vigoureuse contre l'immense pauvreté qui règne dans ce pays. Avec ses étudiants, il crée une ferme à Manamadurai, qui offre travail et nourriture à des milliers de villageois, lance aux alentours l'opération «Mille puits» pour fertiliser les terres.

PAGE RÉDIGÉE PAR L'OTPP : CÉCILE LEURENT,  
VÉRONIQUE DROULEZ ET PÈRE SYLVAIN DESQUIENS.  
DESSINS : NICOLAS HAVERLAND.





## Le choix des plus pauvres

Jusqu'à sa mort, à 98 ans, le père Ceyrac choisit de vivre avec les plus déshérités en se battant contre le système des castes. Il vit dans le bidonville à Madras pendant quinze ans. Puis, en 1980, il est envoyé en Thaïlande, dans un camp entouré de barbelés et de gardes armés, avec plus de 250 000 réfugiés cambodgiens et vietnamiens.

## «La blessure de la frontière»

Pendant douze ans, en Thaïlande, le père Ceyrac partage l'angoisse et l'impuissance des réfugiés qui espèrent trouver une terre d'accueil. Il est révolté et touché par la souffrance de toutes ces personnes qui l'entourent. Pour lui, c'est Jésus qui souffre avec eux. *«Je suis un pauvre type. Il est plus important d'aimer que de faire.»* Il se bat pour que les enfants aient droit à une éducation dans les camps, il y reste jusqu'au départ du dernier car de réfugiés.



## Sa devise : «Tout ce qui n'est pas donné est perdu»

En 1992, le père Pierre Ceyrac revient en Inde. Il vit chaque jour comme une aventure où rien n'est écrit d'avance. Pauvrement vêtu, un petit sac à dos pour tout bagage, son bréviaire usé, il voyage souvent en train, en 3<sup>e</sup> classe. On le voit partout, entouré d'enfants, de pauvres en qui il reconnaît le visage de Dieu. Il n'aurait pas aimé que je dise de lui qu'il est un héros : comme Jésus, il a toujours voulu prendre la dernière place...

## QUAND LES OBJETS SE METTENT À PARLER

### L'AMBON

**Dans l'église, un visiteur se risque à interroger les objets. Et, surprise, ils lui répondent !**

— Proche du chœur de l'église, souvent à droite de l'autel, et un peu surélevé, vous êtes bien placé, on vous repère facilement...

— Je suis heureux que vous ayez observé mon lien avec l'autel tout proche.

Parfois, on parle des deux tables, de celle de l'autel, et, pour moi, de celle de la Parole.

— Effectivement, vous ressemblez à un pupitre.

— Certes, mais s'il vous plaît, ne me confondez pas avec un pupitre de chants ou d'animation ! Je me nomme «ambon», d'un mot grec qui signifie «monter» ou «bord relevé». J'accueille celles et ceux qui viennent proclamer les lectures (Ancien et Nouveau Testament). Et les auditeurs se tournent vers moi afin d'entendre et écouter la parole vivante de Dieu.

— Vous faites donc partie du mobilier important de l'église.

— En toute modestie, oui, bien sûr. D'ailleurs, il y a parfois un joli bouquet de fleurs à mes pieds. Il n'est pas rare que l'on m'habille de la couleur liturgique du moment. Les artistes rivalisent d'ingéniosité pour que je sois beau. Comme j'attire les regards, il arrive qu'on me colle une affiche... Vous avez compris que je n'étais pas fait pour cela. Je compte sur vous pour rappeler mon service que j'aime tant : offrir la Bonne Nouvelle !

**Abbé Henri Bracc**

**Ambon en cours de réalisation, à Lourdes (en 2008).**



VINCENT SANCTUAIRE LOURDES/CIRIC

! **Idee :** dans votre journal, remplacez la photo par un autel de chez vous.

# Jésus, libre jusqu'au bout !

Timothée, notre servent d'autel, reste très attentif aux gestes et aux paroles prononcées pendant la messe. Ce dimanche, une attitude de Jésus l'a surpris : il entre «librement dans sa passion», sans y être forcé...

— **Monsieur le curé, vous avez lu une phrase sur Jésus qui m'a étonné. Je me souviens, elle disait : «Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa Passion...» Je croyais que c'était les hommes qui avaient forcé Jésus à mourir ?**

— Continue à être curieux et de questionner, Timothée ! Ça nous aide, toi et moi, à progresser dans le mystère de Dieu. Cette phrase qui introduit le récit du dernier repas de Jésus se trouve dans la prière eucharistique la plus courte et probablement la plus ancienne. Elle est attribuée à Hippolyte de Rome, vers 215. En fait, depuis près de trois ans, Jésus, par ses actes et ses paroles, attire beaucoup de gens, mais en inquiète d'autres... Le peuple se divise. Et surtout, en période d'occupation romaine, il vaut mieux qu'un seul homme meure, plutôt que tout le peuple. L'unité, c'est sacré ! Alors, les spécialistes de la Loi veulent écarter, supprimer Jésus. Les Apôtres lui disent que ce n'est pas le moment de se rendre à Jérusalem, lors de la Pâque. Il y a des risques. Mais, le sachant, il y va quand même... Jésus est libre !

— **Il n'aurait pas pu se cacher quelque part ! ?**

— Ah, Timothée ! C'est tout l'inverse. C'est souvent l'homme qui se cache, comme dans le beau récit de la Genèse, au début de notre Bible (Gn 3,8-10), et Dieu qui nous cherche. En Jésus, c'est Dieu qui se montre à nous. Il nous indique le chemin, qu'il est lui-même, pour nous introduire dans la vie même de Dieu. Tu vois, à Noël, en Jésus, c'est Dieu qui vient à nous. Incarné. Il vient librement parce qu'il nous aime et ne veut pas nous perdre !

— **Alors, Jésus aurait pu se sauver loin, en attendant un peu !**

— Dieu n'a pas besoin de se sauver ! C'est lui qui vient nous sauver, et tout spécialement de la mort, qui est notre limite profonde. Quand la haine, la vio-



PATRICK-ADOBE STOCK

Dieu n'a pas besoin de se sauver ! C'est lui qui vient nous sauver, et tout spécialement de la mort, qui est notre limite profonde. Quand la haine, la violence, la mort s'abattent sur Jésus, lui nous offre sa paix, son amour. Tellement libre, qu'il nous aime jusqu'au bout.

lence, la mort s'abattent sur Jésus, lui nous offre sa paix, son amour. Tellement libre, qu'il nous aime jusqu'au bout. En son Fils Jésus Christ, Dieu nous donne tout. Il vient nous sauver, il ne répond pas au mal par le mal ! La spirale infernale est brisée. La liberté de Jésus nous laisse entrevoir un passage (Pâques).

— **Mais comme on l'a rejeté, il va nous en vouloir, et nous anéantir !**

— Sur la croix, Jésus dira : «Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font» (évangile selon saint Luc 23,34). Jésus manifeste l'amour infini de Dieu, son inépuisable pardon. C'est la grande nouvelle ! Rien ne pourra nous séparer de cet amour... Il suffit d'accueillir le don de Dieu !

— **Alors, c'est en faisant confiance à Dieu, grâce à son Esprit, que nous devenons vraiment libres !...**

**ABBÉ HENRI BRACC**

ROMAIN COLUCCI

## «Donner est un pouvoir formidable»

Romain Colucci, un des fils de Coluche, a toujours grandi et vécu dans le giron des Restos du cœur. Depuis le décès de sa mère Véronique, en 2018, qui s'est occupée de l'association pendant trente ans, il a pris la relève.

### Comment s'annonce cette saison ?

**Romain Colucci.** On ne va pas dire qu'on est mieux, mais c'est moins pire que ça n'a été. Nous poursuivons notre mission de distribution alimentaire et les autres activités. Aucun passe sanitaire n'est demandé à l'entrée des Restos. Tout redevient donc «normal», si tant est qu'on puisse dire qu'il est «normal» qu'autant de gens aient besoin des Restos du cœur pour se nourrir ou accéder à d'autres droits élémentaires.

### Quelles sont les difficultés ?

La difficulté spécifique à cette année, c'était le Covid, et ça n'a pas été simple ! Mais dans les moments difficiles, les bénévoles ont vraiment été courageux. Cependant, si l'aide alimentaire a pu être maintenue, la limitation des contacts humains a posé d'autres problèmes. Parce qu'un repas ne suffit pas : quand on vit dans une situation de précarité, la solitude fait le même effet que le vent quand il fait froid. Le ressenti de la précarité est plus dur à supporter lorsqu'on est isolé des autres.

### Quels sont vos besoins ?

Nos besoins, c'est d'être partout où la précarité vient frapper. Vous savez, l'augmentation de la fréquentation des Restos, depuis l'ouverture, en 1985, le montre bien, la précarité ne peut pas être que chez les autres : elle est aussi en bas de chez vous ! Or, il y a vraiment des gens qui pensaient qu'ils ne seraient jamais touchés par la précarité, qu'il n'y avait qu'à traverser la rue pour trouver du travail. Et, finalement, c'est la précarité qui a traversé la rue ; elle a touché beaucoup de monde.

### Retrouve-t-on toujours l'esprit de Coluche ?

Oui ! L'esprit de Coluche, c'était de venir en aide aux plus précaires, en faisant participer toute la société civile, les anonymes comme les artistes. Si mon père a fait évoluer les mentalités sur le sujet, il reste du chemin à parcourir. L'espoir est permis, et je vois des élus se mobiliser pour nous accueillir dans des locaux aux normes ERP (Établissement recevant du public), comme à Angers, Bègles ou Figeac. Mais ils sont encore trop sou-



«Quand on voit le travail des bénévoles, ça vous porte, c'est magique. Ça redonne foi dans l'être humain.»

vent l'exception. Or, si en 1985, on pouvait se contenter de locaux sommaires, les quantités ne sont plus du tout les mêmes. Entre 1985 et aujourd'hui, les Restos du cœur ont distribué seize fois plus de repas. Donc, l'esprit est toujours là, maintenant, il est nécessaire d'avoir des locaux compatibles avec l'augmentation de la fréquentation.

### Que vous apporte cet engagement ?

Pouvoir aider, c'est gratifiant. Et quand on voit le travail des bénévoles, ça vous porte, c'est magique. Ça redonne foi dans l'être humain. Et puis, avoir la chance d'être en mesure de donner, c'est un pouvoir formidable. La générosité, c'est une source d'énergie renouvelable que nous produisons à partir de nous-mêmes. Et je suis toujours heureux de constater que nous sommes nombreux à avoir ce pouvoir. Ensemble, nous sommes les Restos du cœur.

PROPOS RECUEILLIS  
PAR ANNE HENRY-CASTELBOU



# Pour partager plus qu'un toit

Depuis quarante ans existe près de chez nous l'association **Génération et Cultures**. Non confessionnelle, elle promeut les liens intergénérationnels au sein de la région et anime des dispositifs de logements solidaires, en particulier à travers l'action «Un toit à partager».

«**U**n toit à partager» met en lien des jeunes à la recherche d'un logement avec des seniors disposants d'un peu d'espace dans leur habitation. C'est une formule de cohabitation originale basée sur l'entraide et la convivialité entre les générations. Cela permet de développer du lien social dynamisant, durable et de créer des moments de partage entre l'accueillant et la personne accueillie.

L'hébergeur, locataire ou propriétaire, souvent une personne âgée vivant seule (ou en couple), met à disposition une chambre meublée disponible pour l'hébergé qui peut être un étudiant, jeune professionnel, travailleur précaire, apprenti, adulte en reconversion...

L'hébergé verse une indemnité de séjour mensuelle modique et apporte en contrepartie une présence dynamisante ou de menus services comme un voisin bienveillant. Les motivations des hébergeurs sont diverses : donner du sens à sa retraite, bénéficier d'une présence conviviale et sécurisante lorsqu'on vit seul, découvrir d'autres cultures sans voyager...



## Une belle expérience humaine et citoyenne

Mais c'est plus qu'un toit ! C'est une expérience humaine et citoyenne riche qui satisfait l'immense majorité des participants, comme en témoigne Lucienne, hébergeuse : «*Quels que soient leur âge et leur origine, ma maison est ouverte à la jeunesse et ça me rassure.*»

L'association encadre la cohabitation de A à Z : sélection des participants, états des lieux, validation des documents administratifs, suivi mensuel, médiation... Pour renforcer les liens intergénérationnels, des animations collectives sont également proposées au cours de l'année.

Ce dispositif est accessible à tout le monde sans restriction d'âge ni d'origine. Il doit y avoir une génération d'écart (vingt ans) entre l'hébergeur et l'hébergé. Ainsi, plus de mille binômes ont été créés depuis 2010. Cette initiative peut être aussi intéressante pour des parents qui se retrouvent seuls avec des chambres vides lorsque leurs enfants quittent le nid familial.

**PROPOS RECUEILLIS  
PAR BÉNÉDICTE MARCHAND**

## AUTRE DISPOSITIF : «UN TOIT PARMI LES ÂGES»

Il existe aussi un autre type de cohabitation intergénérationnelle qu'accompagne l'association **Génération et Cultures** : «Un toit parmi les âges». Dans ce cas, des résidences pour personnes handicapées ou pour personnes âgées (Ehpad ou résidences autonomies) mettent à disposition des jeunes une chambre meublée. Selon les attentes des résidents lors de la constitution du projet, les jeunes partagent au quotidien des temps d'échange avec les résidents et proposent des temps d'animations collectives.



HALFPOINT - ADOBE STOCK

**Génération et Cultures** est présente dans toute la région Hauts de France, y compris en milieu rural.

Si ce projet vous intéresse, n'hésitez pas à contacter l'association :  
untoitapartager@  
generationsetcultures.fr  
ou au 03 20 57 04 67.

Article paru dans le journal paroissial *Vivre à Pellevoisin* (métropole lilloise), en septembre 2021. Retrouvez sur le kiosque les contenus de nombreux journaux paroissiaux : [www.journauxparoissiaux.com](http://www.journauxparoissiaux.com)



CORINNE MECCIER - CIRIC

## RÉSEAUX SOCIAUX

### SE RESSOURCER EN LIGNE, ET RIRE, ÇA FAIT AUSSI DU BIEN !

Qui a dit que les chrétiens du net étaient ennuyeux ? Les réseaux sociaux nous charment tous : drôles, rapides, et foisonnant d'informations intéressantes. Quelques adresses sur TikTok et Insta.

Rien que sur TikTok, on retrouve plein de comptes divertissants...

**lam\_carolinachrist** nous propose des contenus animés et chrétiens au quotidien tout comme **Elsavrittt** qui reprend les tendances de l'appli avec humour, en les tournant vers la foi. Quant à **Daniella.s27**, son auteure, une chrétienne qui rayonne, a pour spécialité de parodier la Bible. Même les prêtres se retrouvent sur TikTok : **peremathieu** y est toujours présent pour répondre à vos questions anonymes sur la foi et **pretrepourvous** fait toujours rire avec son humour et sa simplicité. Aussi, pour changer du cliché d'une vie «stricte» et «austère» que mène un prêtre, n'hésitez pas à voir **justarevulguy** qui nous parle de son quotidien. Mais les réseaux sociaux peuvent aussi accompagner notre foi au quotidien. Sur Insta, des images magnifiques accompagnent des versets bibliques : **Bible, la\_bible\_dit** et **FrequenceChretienneMag**. Enfin, pour être toujours au courant de l'actualité chrétienne, **Lenuagedelabible** et **HommedeChrist** repostent des tweets et infos chrétiennes.

MARINETTE COUPECHOUX

Source : journal paroissial Cap Lom, juillet 2021

## DE VIVE FOI

«Le salut nous vient des autres, qui sont pour nous la présence de Dieu appelant à la vie. Si la foi sauve, c'est parce qu'elle détourne notre regard vers un autre, donc crée une relation qui nous arrache à notre solitude mortelle.»

FRÈRE LUC, MOINE DE TIBHIRINE (ASSASSINÉ EN 1996)

Note manuscrite trouvée dans son missel. Source : Association des écrits des sept de l'Atlas

## DÉVELOPPEMENT DURABLE

### L'autopartage, une vraie bonne idée

Près d'une centaine de villes en France ont développé, ces dix dernières années, un service d'autopartage. Pas besoin de démarche administrative, grâce à une appli ou via un site internet, le conducteur peut prendre la voiture en libre-service la plus proche pour de courtes durées. Le coût dépend de la durée et du kilométrage. Courses, sortie ou déplacement, c'est une vraie alternative économique, pratique et écologique pour ceux qui ne possèdent pas de véhicule.

VÉRONIQUE DROULEZ

À Lille, par exemple, c'est une entreprise de l'économie sociale et solidaire, la Société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) Lilas Autopartage, créée à l'initiative de la ville et de la société de transport en commun Keolis, qui porte le projet.

Pour en savoir plus : <https://lille.citiz.coop/>



AMBROZINO - ADOBE STOCK

## APPLI

### MEDITATIO, LA MÉDITATION CHRÉTIENNE

Thomas et Jeanne Delenda ont créé une application de méditation chrétienne : Meditatio qui s'adresse essentiellement aux actifs et chrétiens non pratiquants. «La tradition chrétienne, disent-ils, a beaucoup de choses à offrir avec ses prières méditatives et contemplatives.» Cette application peut être une aide pour retrouver une vie intérieure.

<https://meditatio.app/>

► Pour plus d'information, émission RCF en podcast <https://rcf.fr/> («Meditatio, la première application de méditation chrétienne francophone»)



MOTS MÊLÉS

TROUVEZ LES ANIMAUX D'AFRIQUE

H	P	E	E	E	F	A	R	I	G	N	S	E	P	R	R
U	I	O	L	D	Q	S	C	R	O	C	O	D	I	L	E
O	U	P	E	L	R	A	E	I	E	G	R	E	R	T	S
N	C	B	P	G	E	A	L	R	H	R	E	S	O	E	S
G	L	A	H	O	N	Z	P	A	P	U	C	E	G	R	E
E	E	O	A	A	P	I	A	E	O	E	O	R	U	B	R
R	O	B	N	R	S	O	S	G	U	K	N	T	E	E	E
A	P	A	T	E	A	I	T	E	R	G	I	T	M	Z	H
U	A	B	N	E	S	A	P	A	N	T	H	E	R	E	C
O	R	U	S	A	F	A	R	I	M	U	R	C	A	S	E
T	D	R	O	M	A	D	A	I	R	E	N	A	V	A	S



MET HAYWARD - ADOBE STOCK

Retrouve les mots suivants dans le tableau : ARA, BAOBAB, CASE, CROCODILE, DÉSERT, DROMADAIRE, DUNES, ÉLÉPHANT, GAZELLE, GIRAFE, GNU, GRUE, GUÉPARD, HIPPOPOTAME, KOALA, LÉOPARD, LION, OASIS, PANTHÈRE, PIROGUE, RHINOCÉROS, SAFARI, SAVANE, SÈCHERESSE, SERPENT, SINGE-TIGRE, TOUAREG, ZÈBRE  
Par Valentin Dron

RECETTE

ABBAYES GOURMANDES

CRUMBLE MYRTILLE ET SABLÉS BRETONS

Au cœur de la campagne bretonne, les cisterciennes de l'abbaye La Joie Notre-Dame, à Campénéac (Morbihan), concoctent des sablés exquis. Voici une recette délicieuse et simple à réaliser avec les sablés de sœurs.

Ingrédients

Pour 6 personnes

- 1 blanc d'œuf
- 25 g de sucre
- 125 g de sablés bretons de Campénéac
- 200 g de fromage frais
- 1 pot de confiture de myrtille
- 6 verrines



ABBAYE LA JOIE NOTRE-DAME

Préparation

1. Battez le blanc d'œuf en neige bien ferme. Au dernier moment, verser le sucre en pluie.
2. Incorporez l'ensemble délicatement au fromage fouetté.
3. Garnissez 6 verrines de ce mélange. Nappez de confiture.
4. Écrasez les sablés bretons et émiettez-les sur les verrines.

Renseignement : <http://abbaye-lajoie-nd.com>

MOTS CROISÉS

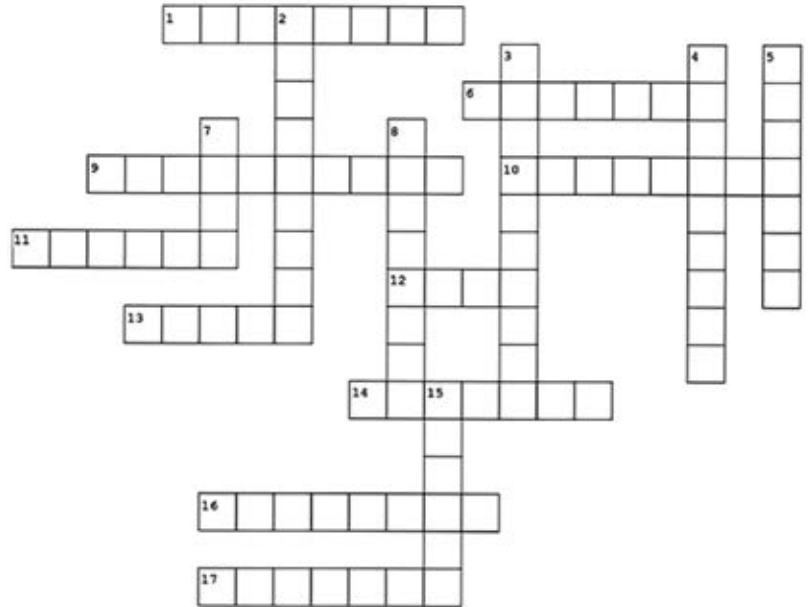
Les miracles de Jésus par Françoise Geboes

Horizontal

1. Mendiant, ignoré et rabroué par tous, sa confiance en Jésus le guérit de sa cécité.
6. Sur la mer de Galilée, Jésus menace le vent et les flots afin qu'elle s'apaise.
9. Sauvée par sa foi, une femme guérit de ce mal seulement en touchant le vêtement de Jésus.
10. Ce que signifie « Talitha koum », l'ordre de Jésus pour réveiller de la mort la fille de Jaïre. (2 mots)
11. Le frère de Marthe et Marie, ressuscité par Jésus, quatre jours après sa mort.
12. Ville dans laquelle Jésus, saisi de pitié, rend la vie au fils unique d'une mère qui est veuve.
13. Barque pleine de poissons sur le lac de Génésareth, celle de Simon-Pierre est miraculeuse.
14. Rejeté de tous, Jésus le touche, le purifie de son mal et lui ordonne d'aller se montrer au prêtre.
16. Signe de la puissance de Dieu, Jésus appelle ses disciples à ce ministère auprès des malades.
17. À celle de Bethzatha, Jésus y guérit un homme malade depuis 38 ans et lui ordonne de marcher.

Vertical

2. Au bord de ce lac, Jésus nourrit cinq mille personnes avec cinq pains et deux poissons.
3. Fiévreuse, celle de Pierre est couchée. Quand Jésus lui touche la main, elle se lève et le sert. (2 mots)
4. Il ne se considère pas digne de recevoir Jésus chez lui, mais affirme que sa Parole guérira son serviteur.
5. À celui de Cana, Jésus change l'eau en vin, accomplissant son premier miracle.
7. Jésus en applique sur les yeux de l'aveugle qui va se laver au bassin de Siloé et voit.
8. Jésus révèle la sienne aux Apôtres en marchant sur l'eau et lors de la Transfiguration.
15. Le fonctionnaire a foi en celle de Jésus et part retrouver son fils, guéri à l'heure même où elle est dite : « Va, ton fils est vivant. »



SOLUTIONS  
Horizontal : 1. Bartimée. 6. Tempête. 9. Hémorragie. 10. Lève-toi. 11. Lazare. 12. Naim. 13. Péche. 14. Lépreux. 16. Guérison. 17. Piscine. Vertical : 2. Tibériade. 3. Belle-mère. 4. Centurion. 5. Marriage. 7. Boue. 8. Divinité. 15. Parole.

**«Dans toute maison  
où vous entrerez, dites :  
“Paix à cette maison.”»**

*ÉVANGILE SELON SAINT LUC (10,5)*

*Seigneur, toi qui fais de la paix un don de Dieu pour les hommes, accorde à notre famille cette paix sans laquelle il n'y a ni justice, ni amour, ni pardon. Chasse loin de nous l'esprit de colère et de rancune. Apprends-nous à être à l'écoute les uns des autres. Que notre maison soit un havre de paix au milieu des tensions de ce monde. À l'image de ton Église, que le Christ soit la source et le sens de notre vie pour qu'il règne sur notre famille, lui, le Prince de la paix.*

*Pour cela, apprend-nous, Seigneur, à être assez maîtres de nous-mêmes pour ne pas imposer aux autres la fatigue et la mauvaise humeur qui viennent de l'extérieur. Accorde à chacun de nous un cœur qui comprenne, une oreille qui écoute, une main qui aide. Qu'en désamorçant les conflits, la paix ait toujours le dernier mot entre nous. Que tous ceux qui viennent dans notre famille fassent l'expérience de la paix qui vient de toi. Rappelle-nous toujours l'importance de prier pour la paix sans laquelle il n'y a pas d'avenir ni d'amitié possible entre les hommes.*

*Offre à nos enfants, par l'exemple de notre unité et de notre pardon en famille, l'expérience de la paix qui fera d'eux des témoins confiants et unifiés. Amen.*

**Père Ludovic Lécuru**

Extrait de son livre **100 prières en famille** (éditions Salvator, 2014)



Heureux sont-ils,  
ceux qui travaillent pour la paix.  
Ils seront appelés fils de Dieu.



D'après l'Évangile  
selon saint Matthieu,  
chapitre 5, verset 9



## Des **mages** venus d'Orient

« Ils virent l'enfant avec Marie sa mère ;  
et, tombant à ses pieds,  
ils se prosternèrent devant lui. »

D'après l'Évangile selon saint Mathieu, chapitre 2, verset 11

